

LE FLAMBOYANT

N°38

Septembre 2017

Bonnes nouvelles de Calédonie



Père Louis Bochkoltz : 83 04 14 (lors des visites) l.bochkoltz@fsspx.email
+64 6213 0440 (en Nouvelle-Zélande)
adresse postale : BP 583 - 98890 PAITA

Prier avec le Rosaire

Bien chers fidèles,

Tous nous récitons le chapelet quotidiennement, autant que possible en famille. Certaines personnes en s'organisant bien prient le rosaire chaque jour. C'est très bien !

Nous croyons que la Très Sainte Vierge est médiatrice de toutes grâces et que c'est particulièrement par le rosaire qu'elle veut nous combler.

Comme le dit le bienheureux Alain de la Roche : « L'Ave Maria est l'arc-en-ciel qui reluit la terre au ciel ».

Il s'échappe de nos lèvres et de nos cœurs, touche le cœur de la divine Mère, qui répand en abondance des grâces sur la terre.

Mais hélas, tous nous nous reprochons de prier notre chapelet ou notre rosaire avec distraction, passivité... Et nous en perdons certainement beaucoup de fruits. Saint Louis-Marie Grignon de Montfort nous dit : « Il faut y apporter une grande attention, car Dieu écoute plutôt la voix du cœur que celle de la bouche ».

Pour nous aider à réciter le rosaire avec attention, notre grand saint nous donne d'abord ce conseil :

« Mettez-vous en la présence de Dieu.

Croyez que Dieu et sa Sainte Mère vous regardent ; que votre bon ange à votre droite prend vos Ave Maria comme autant de roses – s'ils sont bien dits – pour en faire une couronne à Jésus et à Marie ;

et qu'au contraire le démon est à votre gauche et rôde autour de vous pour dévorer vos Ave Maria et les marquer sur son livre de mort, s'ils ne sont pas dits avec attention, dévotion et modestie ».

Cependant, les distractions sont inévitables en raison de l'aspect répétitif des mêmes prières. L'important est de les combattre en revenant sur les mystères qu'« il est bon de se représenter dans l'imagination ».

Père Louis Bochkoltz+

Dès lors, notre prière plaît à la Très Sainte Vierge car elle a été généreuse : « Toute distraction bien combattue, loin de nous nuire, augmente nos mérites et hâte nos progrès » (Dom Lehodey).

Pour limiter nos distractions, il y a des conditions qu'il faut s'imposer :

- bien se mettre en présence de Dieu, dans une position digne et respectueuse, dans un lieu et à un moment de la journée où nous ne craignons pas d'être dérangé ;
- fermer les yeux pour mieux se concentrer et se représenter la scène du mystère ;
- prendre une intention concrète (une grâce à demander pour soi ou pour d'autres, un péché à détruire, une vertu à pratiquer, un soutien matériel,...).

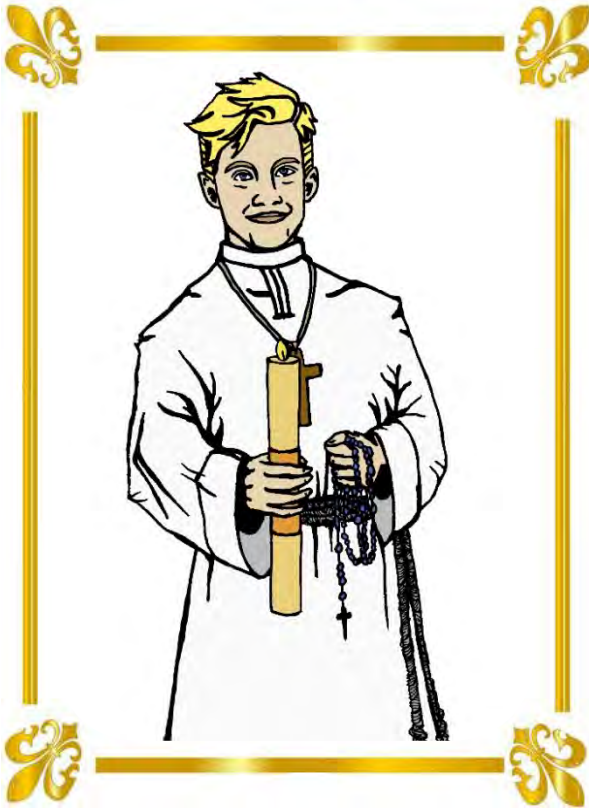
Et puis, récitons les Ave Maria de manière calme et recueillie.

Il n'empêche que malgré cela, la routine arrive vite et rend nos prières bien superficielles. Aussi pour vous aider, vous pouvez vous aider de petits livrets qui contiennent des méditations pour la récitation du chapelet.

« Le rosaire est le livre de l'aveugle dans lequel les âmes voient et repassent les plus grands drames d'amour que le monde ait jamais connu ; c'est le livre du simple qui l'initie aux mystères et à la connaissance plus satisfaisante que n'importe quelle éducation humaine ; c'est le livre des personnes âgées dont les yeux sont proches de se fermer aux ombres de ce monde et de s'ouvrir à la substance du monde futur. La puissance du rosaire est au-dessus de toute description ».

(Fulton Sheen)

Le baptême de Théo



« Il y a un seul Seigneur, une
seule foi, un seul baptême »

(St Paul aux Ephésiens 4, 5)

En souvenir du baptême de

Théo Stil

Le 13 août 2017

En la chapelle Saint-Joseph de Katiramona

« Là où est ton trésor,
là aussi sera ton cœur »

(Evangile de St Matthieu 6, 21)

Nous sommes en août 2015, j'ai déjà rencontré Théo quelques fois lorsqu'il participe à trois jours d'un petit camp de garçons en Nouvelle-Calédonie. Il a treize ans. C'est là qu'il assiste pour la première fois, ou presque, à la Messe et qu'il prie Dieu avec les autres garçons, le matin et le soir. Théo est un gentil garçon, aimable, poli et réservé. Il va à l'école et il joue au squash. Ses parents sont catholiques tous les deux mais, victimes de leur siècle, ils n'ont pas trop de connaissances religieuses et ils n'ont pas fait baptiser leur fils.

Depuis que le papa de Théo a découvert la messe traditionnelle par des amis, son désir de mieux connaître Jésus-Christ s'est trouvé grandi. A partir de ce camp, sa femme et son fils viendront eux aussi régulièrement à la messe. Du moins, quand le prêtre vient et ce n'est que huit fois par an ! Pas facile pour faire du catéchisme...

Théo suivra bien quelques leçons chez « Fanfan » qui est un peu comme sa tante et qui lui fera répéter le Credo, le Notre Père et le Je Vous Salue Marie mais, même en Calédonie, les distances et le trafic sont un obstacle. Alors, afin d'avoir un peu plus de continuité, nous décidons de faire du catéchisme par Skype, vive la technologie !

Deux ans ont passé quand, enfin, Théo est prêt pour le baptême. Dans un monde qui n'a plus de repères et où Jésus-Christ est absent quand Il n'est pas moqué ou attaqué, qu'un garçon de quinze ans aspire à recevoir la grâce du baptême « parce qu'il veut être enfant de Dieu », c'est un petit miracle. Aujourd'hui, je suis fier et heureux d'en avoir été un petit peu l'instrument dans les mains du Bon Dieu.

Théo, garde la foi et la foi te gardera. Bientôt tu recevras la Sainte Communion. Sois fort pour communier et communie pour être fort. Aime Dieu par-dessus tout ! Tout le reste de ta vie.

Père Louis Bochkoltz





Les impressions de Théo

Pendant une semaine avant de recevoir le baptême j'étais stressé mais il fallait que je le fasse, ce n'était pas une option mais une obligation pour rentrer au sein de l'Eglise. Je m'y étais préparé pendant si longtemps. J'étais prêt. Toute la cérémonie s'est très bien passée et au moment du baptême, quand le Père m'a versé l'eau sur la tête, c'est comme si l'eau m'avait brûlé le front.

J'ai eu l'impression que toutes les mauvaises choses s'en allaient, j'avais

la tête qui tourne. Mais après le sacrement je me suis senti bien et fier d'avoir réalisé quelque chose que très peu de gens de mon âge ont fait. Certes cela a pris du temps mais quand on a la foi de faire quelque chose tout est possible, ne pensez pas que cela est une honte de se faire baptiser, moi je suis fier de l'être !



Allocution du Pape Pie XI au jour anniversaire de son Baptême 1er juin 1930

Allocution adressée par le Pape Pie XI, le jour anniversaire de son Baptême, à quinze cents jeunes gens et jeunes filles du Patronage de Rome :

« Quel beau jour vous avez choisi, mes chers enfants, pour faire votre visite au vieux père de tous les chrétiens. Hier, nous avons reçu les félicitations de toutes les parties du monde à l'occasion du septante-troisième anniversaire de notre naissance. Car Nous avons eu hier septante-trois ans accomplis et Nous sommes entré dans notre septante-quatrième année. Mais aujourd'hui c'est un anniversaire bien plus précieux. C'est l'anniversaire de Notre baptême. Vous avez choisi ce grand jour anniversaire pour Nous apporter vos félicitations.

Le jour de Notre baptême, c'est le plus grand jour de Notre vie. De même que le jour de votre baptême restera le plus grand jour de votre vie. Qu'étaient-vous, mes chers enfants, vous tous et Nous même, avant le baptême ? Des malheureux ! Pauvres déshérités, exilés. Nos premiers parents, par leur faute, avaient été dépossédés de tous leurs droits et de tous leurs biens les plus précieux. Et nous sommes nés dans cette condition misérable de nos premiers parents.

Mais, par le baptême, nous recouvrons nos droits, Nous redevenons les premiers héritiers du royaume de Dieu. La vie de Jésus-Christ recommence à circuler en nous. Dans une main coupée, le sang et la vie ne circulent plus. Mais dans une main attachée au corps on peut sentir battre le sang et la vie. Par le baptême, nous sommes attachés au corps mystique de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous faisons également partie de l'Eglise. Nous pouvons recevoir les sacrements par exemple, la Pénitence, la Confirmation, l'Eucharistie. Et de même qu'avec la vie humaine et naturelle, nous recevons des facultés, telles que l'intelligence et notre volonté, qui nous permettent d'agir et de faire de grandes et belles choses, de même la vie du Christ, la vie surnaturelle et divine a aussi ses facultés, qui sont la foi, l'espérance, la charité et toutes les vertus. Que faites-vous, mes chers enfants, de la vie du Christ et de ses facultés surnaturelles ? Tâchez-vous de les développer et de les faire grandir, comme vous tâchez de faire grandir les forces et les facultés de votre vie naturelle ? Comment étudiez-vous le catéchisme, le livre de la foi ? Votre catéchisme est petit parce que vous-mêmes êtes petits. Mais au fur et à mesure que vous grandirez, le livre de la foi devra se développer et s'amplifier. Avez-vous les grandes aspirations et les grandes ambitions de l'espérance chrétienne ? Qu'est-ce que vous voulez devenir, en cette vie et en l'autre ?

Etes-vous bien des frères et des sœurs, enfants d'un même Père, rachetés par le même Rédempteur, membres de la même Eglise et du même corps mystique de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? »...

Histoire de la Mission Catholique en Nouvelle-Calédonie

Source : *Œuvre pontificale missionnaire de la Propagation de la foi. Annales de la propagation de la foi : recueil périodique des lettres des évêques et des missionnaires des missions des deux mondes, et de tous les documents relatifs aux missions et à l'Association de la propagation de la foi. 1844.*

Lettre de Mgr Douarre, Vicaire apostolique de la Nouvelle-Calédonie, à Mlle C. Monavon.



Port Balade, 2 janvier 1844.

MADemoiselle,

Je ne vous parlerai ni de Tonga qui promet beaucoup, ni de Wallis dont la Mission, sous le rapport spirituel, est très florissante, pas même de Futuna, que le sang du Père Chanel a fertilisé; il faut que j'arrive de suite à ma Nouvelle-Calédonie ; c'est là le lieu de mon repos, du moins celui de mon séjour; j'y habiterai, non pas parce que je l'ai choisi, mais parce que le Seigneur me l'a destiné.

Avant d'aborder cette terre si désirée, il y avait en moi un peu d'agitation intérieure. Comment serons-nous reçus? me demandais-je. Les protestants ne nous auront-ils pas devancés? J'ajoutais cependant que Dieu devait avoir préparé la voie, que c'était son œuvre, qu'il n'arriverait que ce qu'il voudrait bien, et le cœur se calmait. Nous avons été agréablement surpris: pas un protestant, pas même un Européen, ce qui est très-étonnant, car vous ne pouvez aborder dans une île sans en rencontrer.

Le jour de la fête de saint Thomas je me prosternai sur cette terre infidèle, sur laquelle j'aurais voulu attirer toutes les bénédictions du ciel. Le Seigneur m'entendait bien certainement, et Marie jetait sur moi un regard de Mère. L'Ange du Seigneur nous avait précédés; les cœurs étaient déjà à nous. Un chef est devenu malade par la crainte seule de me perdre; il a de la peine à me voir aller visiter d'autres chefs. Le jour de Noël j'ai célébré le saint sacrifice sur l'emplacement de ma case. Pouvais-je choisir un plus beau jour!

Il y a quelques jours, nous sommes remontés, le Père Viard et moi, à une douzaine de lieues dans l'intérieur; nous avons fait une partie du chemin pendant la nuit, accompagnés de sauvages que nous ne connaissions pas; et mon cœur était aussi tranquille qu'au milieu des rues de votre pieuse cité. D'un village à l'autre c'était à qui ferait des torches pour nous éclairer, et tout cela sans que nous le demandassions. A mon retour du hameau de Boudet, résidence d'un grand chef qui ne savait comment exprimer sa joie de nous voir, et avec lequel j'avais laissé mon confrère, pour aller rejoindre seul la station, je fus obligé de traverser une rivière de la largeur de la Seine. Comment faire! Ne sachant pas nager, je dépose mes effets que je confie à un naturel, et me voilà dans cinq ou six pieds d'eau, entre deux bons sauvages qui nagent d'une main, et de l'autre me soutiennent jusqu'à ce que nous soyons arrivés à l'autre bord. Je suis obligé de m'en tenir là pour cette fois; dans six mois je vous écrirai très-longuement.

† G. DOUARRE, Evêque d'Amata

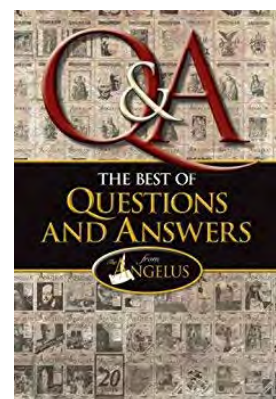
Questions et réponses

Question :

Pourquoi Dieu permet-Il que certains souffrent plus que les autres mentalement et physiquement ? Est-ce juste ?

Réponse :

Dieu aime certains plus que les autres et Il donne aux premiers Ses plus grandes croix. Une croix qui vient de Dieu, si elle est acceptée volontairement, a une valeur beaucoup plus élevée que les croix que nous choisissons nous-mêmes. Certainement, Dieu est juste. Il n'y a aucune imperfection en Lui. Si vous pensez que vous avez plus de croix que ce que vous méritez, lisez le livre de Job et soyez consolé.



Abbé Carl, novembre 1987.

L'esprit de sacrifice de Sainte Rita

Vie de Sainte Rita, par Monseigneur de Marchi

Au début, l'auteur nous rappelle l'exemple de Sainte Monique :

Mariée contre son inclination à un païen viveur et coléreux, entrée dans une maison où l'attendait une belle-mère plutôt malveillante, Monique prit tout de suite la résolution de tout faire pour plaire à son époux, tant que cela ne serait pas contraire à la loi divine, et d'obtenir sa conversion.

S'il se mettait en colère, Monique s'abstenait de répondre et elle fit si bien que les autres femmes, habituées à être frappées par leur mari, s'émerveillaient de voir qu'elle ne l'était jamais. Elle réussit enfin, à force de patience et de prières, à faire inscrire Patrice (tel était le nom de son mari) parmi les catéchumènes, et à le préparer à mourir en bon chrétien.

Sans doute, Rita avait entendu parler de la mère de Saint Augustin... Elle avait donc un modèle à imiter en fondant son foyer. Comme Sainte Monique, elle aura prié pour la conversion de son mari : comme elle encore, elle aura supporté en silence ses emportements et ses injures et elle aura fait tout ce qui dépendait d'elle pour rendre sa maison attrayante, afin qu'il y trouvât tout ce qu'il pouvait désirer.

Ce sont des choses que l'on dit et que l'on écrit en peu de mots, mais les femmes ayant un époux de ce genre savent à quelle dure épreuve est mise leur patience et combien il leur est difficile de le contenter ! Pour un rien il se fâche, blasphème, injurie, brise ce qui lui tombe sous la main et charge d'insultes grossières, la pauvre femme qui, sous cette tempête, ou répond avec aigreur, ou effrayée se soulage en pleurant.

Au mari de Rita, ce caractère belliqueux avait, on s'en doute, attiré des ennemis. Offensé, il cherchait à se venger, et lorsqu'il ne pouvait arriver à ses fins, la tempête grondait chez lui, et son innocente femme devait en supporter les conséquences.

C'était alors des scènes violentes et brutales. Excité par le vin et la colère, Paul se laissait aller à des rages folles, brisant tout ce qui lui tombait sous la main ou lui résistait apostrophant ou blasphémant ignoblement, horrifiant et désespérant la pauvre Rita. Le jour ne tarda pas à venir où Paul, las de ne s'en prendre qu'aux objets, fit dévier sa colère sur sa femme, et les coups se mirent à pleuvoir. Un jour même, Rita ne dut son salut qu'à l'intervention providentielle de ses parents.

Mais que peuvent obtenir la foi et la charité ? Rita se rappelait les paroles du Maître : « Si vous aviez la foi gros comme un grain de sénevé, vous diriez à la montagne : lève-toi et jette-toi dans la mer, et la montagne obéirait ».

Sa patience était si héroïque que ses voisins l'appelaient : « la femme sans rancune ».

Cette merveilleuse force morale provenait de sa prière fervente, de la sainte communion et de sa méditation préférée, celle de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. En pensant aux ingratitude, aux insultes, aux moqueries, aux coups reçus par Jésus innocent, sa propre croix lui paraissait légère. Ce qui l'affligeait, ce qui lui transperçait le cœur, c'était de penser que Paul était l'ennemi de Dieu et qu'il allait ainsi à la damnation éternelle.

Pour obtenir sa conversion, elle joignait à ses prières de dures pénitences. Elle faisait chaque année trois carêmes au lieu d'un, et les carêmes étaient, à cette époque, très rigoureux. Un seul repas tout à fait maigre, que l'on prenait le soir ; rien en dehors.

Evoquons cette jeune femme, chargée de travail et de douleurs qui souffre tout en silence, en bénissant Dieu, et ne nous étonnons pas si, petit à petit, elle amène son mari à être plus calme et moins éloigné de Dieu.

Injuriée sans raison, elle n'avait aucune parole de ressentiment ; battue, elle ne se plaignait pas, et elle était si obéissante qu'elle n'allait même pas à l'église sans la permission de son brutal mari.

Mais le jour vient où l'agneau triompha du loup. Paul commença à réfléchir et à admirer l'incomparable patience de sa victime. Il eut honte. Lorsqu'il sentait la colère monter en lui, il sortait de sa maison jusqu'à ce qu'elle fût dissipée, et ne rentrait qu'après avoir retrouvé le calme.

La grâce de Dieu triomphait donc de cette nature sauvage, et ce fut un jour d'immense consolation pour Rita que celui où Paul, sincèrement repentant, se jetant à ses pieds et couvrant ses mains de baisers, lui dit en sanglotant : « Pardonne-moi Rita, je fus indigne de toi, mais c'est fini maintenant. Ton immense bonté m'a racheté et m'a fait comprendre enfin la vraie vie.

Il tint sa promesse.

Messe à la Foa

En août dernier, Madame Justine Paouro, baptisée à Houaïlou dans les années 80 par M. l'abbé Laisney et confirmée à Houaïlou reconnaissant le Père Louis Bochkoltz par sa soutane et parce qu'il avait célébré l'enterrement de Clovis en 2014. Le Père venait bénir le nouveau logement de Mme Devaud.

Le mardi 10 octobre, grâce à Justine et M. Devaud, une messe traditionnelle était célébrée dans ce village de personnes âgées à La Foa.



Prochaine messe aux « Kiwanis » : le dimanche 5 novembre à 15h30.

SITUATION ET ACTUALITÉS DES CHRÉTIENS AU MOYEN-ORIENT

PRÉSENTATION DES MISSIONS
ET ANTENNES DE SOS CHRÉTIENS D'ORIENT



SOS
Chrétiens d'Orient

**“AIDEZ-NOUS ICI
À LES AIDER LÀ-BAS”**

Dimanche 5 novembre à 10h30

Chapelle Saint-Joseph – Katiramona

**Conférence et présentation photos de M. Benjamin Blanchard,
directeur général SOS chrétiens d'Orient**